En dialogue avec John Berger et les morts

Simon Mc Burney et John Berger © Jean Mohr

Publié le 23.10.2026

Que reste-t-il d'un être, d'un lieu ou d'un instant dès lors qu'il est soumis au temps ?

Un plateau nu, des feuilles dispersées, des mots, des photographies, des idées qui s'accumulent. En création au Théâtre de Vidy du 31 octobre au 8 novembre 2026, *Questions for John*, conçu, écrit et interprété par le dramaturge, comédien et metteur en scène britannique Simon McBurney, directeur artistique de la compagnie de théâtre Complicité, avance à la manière d'une fouille: la mémoire revient au même endroit sans jamais en extraire le même objet.

Laissant l'amitié devenir matière scénique, l'artiste rouvre une conversation de vingt-cinq ans avec John Berger (1926-2017), romancier, poète, peintre et critique d'art et marxiste attentif aux existences que l'histoire dominante laisse dans l'ombre.

De *Voir le voir* au *Septième Homme*, réalisé avec le photographe suisse Jean Mohr, il interroge les rapports de pouvoir inscrits dans les images et les vies des paysans, migrants et travailleurs. Car *Questions for John* ne raconte pas Berger : il met à l'épreuve ses questions.

Comment rester humain devant la violence à Gaza et ailleurs? Comment vivre avec les morts, regarder sans détourner les yeux, agir quand les réponses ne suffisent plus ? Que peut encore l'art ? Sur scène, seul et exposé, ce raconteur d'histoires hors pair qu'est McBurney travaille par fragments, par proximité, par adresse.

Le spectacle réactive une attention. Celle que l'écrivain anglais opposait aux certitudes confortables, aux systèmes tout faits, aux récits qui rendent invisibles des vies entières. Ici cette attention devient une forme de résistance intime et politique invitant à renouer les liens entre mémoire et action.

Entretien avec Simon McBurney

Dans cette création, vous reprenez une conversation avec John Berger, faite d'amitié, d'échanges et de collaborations. Pourquoi éprouvez-vous aujourd'hui le besoin d'adresser ces interrogations à quelqu'un qui n'est plus là?

Simon McBurney: C'est précisément la question. Comment avoir une conversation avec les morts? Quelle relation avons-nous avec eux ? John et moi en parlions beaucoup, depuis notre première collaboration. *Et nos visages, mon cœur, fugaces comme des photos* * est, par exemple, un livre essentiel pour moi.

Depuis son décès, je continue à converser avec lui tous les jours. Mais sous quelle forme? Je lui parle rarement à voix haute. Le plus souvent, j'écris quelques mots sur des bouts de papier. Parfois, ce sont des images qui apparaissent juste avant de m'endormir. Il m'est arrivé aussi de rêver de lui avec une présence extraordinaire.

John et moi parlions beaucoup de la manière dont notre époque nous a séparés des morts. Nous ne restons plus nécessairement là où se trouvent nos morts, nos ancêtres. Nous avons perdu une partie de cette relation. Or, pour penser le futur, il faut aussi pouvoir penser avec eux. Nous sommes nous-mêmes déjà inscrits dans cette communauté immense de tous ceux qui ont vécu avant nous.

Je lutte moi aussi contre le récit dominant qui nous dit que les morts ne sont plus là, qu'ils ne peuvent plus nous entendre. Et aujourd'hui, devant ce qui arrive dans le monde – les guerres, les génocides, la Palestine, le Soudan, les Rohingyas, la montée du fascisme en Europe –, j'ai envie de demander à John : comment devons-nous réagir?

Questions for John, du 31 octobre au 8 novembre © Matthew Tugwell

Questions for John, du 31 octobre au 8 novembre - film stills

Et face à tout cela, quelle place peut encore avoir l'art?

Voilà justement ce que je voudrais lui demander. Et cette pièce – si c'est véritablement une pièce, parce que je la vois plutôt comme une sorte d'événement – consiste à me mettre sur scène avec ces questions et à voir si, d'une manière ou d'une autre, John peut me donner une réponse.

Je suis assez nu dans cette démarche. Je demande même à des amis s'ils ont eux aussi des questions à lui poser. Évidemment, tout le monde en a. Mais si l'on cherche les morts de manière trop intéressée, presque égoïste, simplement parce que l'on veut obtenir quelque chose d'eux, on ne trouve probablement aucune réponse. Il faut faire quelque chose, se mettre en mouvement, pour que quelque chose puisse éventuellement arriver.

John nous a laissé des mots. Mais que peuvent-ils encore nous donner? Il y a dans ses écrits cette idée que les mots peuvent constituer une sorte d'abri *(shelter)*, un endroit où l'on puisse se sentir chez soi *(home)*. John avait quitté l'Angleterre et vivait en quelque sorte en exil. Mais il avançait aussi que, dans cette période de l'histoire, nous sommes tous des exilés : nous entrons dans un monde fragmenté, déjà déchiré, et nous devons tenter de construire quelque chose avec ces fragments.

Mais j'ai aussi la sensation qu'il me demanderait de ne pas placer uniquement ses propres écrits au centre. Il me pousserait à écouter d'autres voix. C'est pourquoi d'autres personnes entrent également dans le spectacle, notamment une écrivaine de Gaza avec laquelle je corresponds depuis quelque temps.

Questions for John, du 31 octobre au 8 novembre © Andre Perry

Cette relation avec les morts traverse déjà *The Three Lives of Lucie Cabrol* **. Le théâtre peut-il précisément devenir un lieu où la frontière entre les vivants et les disparus cesse d'être étanche?

Oui, absolument. Je pense beaucoup à cette pièce que nous avons faite ensemble. Le théâtre rend présentes des choses qui ne le sont plus. Il rend visible l'invisible. Le passé y est absolument présent. Nous acceptons tous que les acteurs soient là, devant nous, au présent.

Mais nous acceptons simultanément qu'ils incarnent des personnes qui ne sont plus là, ou qu'ils deviennent les métaphores d'autres personnes. Cela correspond à quelque chose de très ancien dans l'expérience humaine. Le partage des histoires se trouve aux origines mêmes de l'humanité et, d'une certaine manière, aux origines du théâtre. Quelqu'un raconte, peut-être autour d'un feu, les ombres apparaissent, la nuit se trouve au-delà.

Et cette dimension ramène à l'essence du théâtre...

Assurément. Une des fonctions du théâtre consiste précisément à réunir ce qui a été séparé. Si je suis devant vous sur une scène, j'essaie de faire du public une communauté qui, pendant un instant, sent, éprouve et perçoit les mêmes choses.

Pas comme un exercice intellectuel, mais comme une expérience partagée. C'est aussi pourquoi la poésie a une telle importance au théâtre. Elle condense quelque chose tout en le repliant vers une expérience extrêmement intime.

John possédait une grande poésie. Et je pense qu'un bon théâtre doit être « original » au sens littéral. Il doit toucher à l'origine, à quelque chose de très ancien, tout en faisant surgir quelque chose que nous n'avons encore jamais vu. Dans le théâtre et la poésie, ces deux mouvements peuvent exister simultanément. C'était déjà ce que nous cherchions avec *Lucie Cabrol*.

Questions for John, du 31 octobre au 8 novembre - film stills

Dans *The Vertical Line* ***, le public descendait physiquement sous Londres à travers des milliers d'années d'histoire humaine. *Mnemonic* **** travaillait également sur la mémoire, les origines et les traces. Berger vous a-t-il appris à considérer le passé comme quelque chose qui continue d'agir au présent?

Oui, bien sûr. Mais avec John, tout passait toujours par le dialogue. Je lui apportais moi aussi des choses. Je lui ai par exemple parlé de la découverte de la grotte Chauvet, je lui ai donné quelque chose à lire sur elle, et cela est ensuite devenu très important pour *The Vertical Line*.

Tout fonctionnait ainsi entre nous. John était constamment en dialogue. Je me souviens d'un entretien où quelqu'un lui demandait: «Où vivez-vous?» et où il répondait en substance: «Que voulez-vous dire par maintenant?» Il parlait aussi de la manière dont il avait «reçu» l'histoire de *The Three Lives of Lucie Cabrol*. Comme si ce n'était pas simplement quelque chose qu'il avait écrit et qu'il possédait, mais quelque chose appartenant à un courant continu dans lequel nous sommes tous pris.

Dit comme cela, cela peut sembler prétentieux, mais c'est au contraire tout à fait quotidien. Cela nous arrive à tous. Nous recevons quelque chose et, soudain, une idée surgit. Nous avons une réponse, ou nous n'en avons pas. Moi, j'ai simplement la chance de pouvoir en faire quelque chose. Que ce soit bon ou non, parfois je n'en sais rien.

Berger voyait dans la photographie une interruption du temps, qui tient ensemble présence et absence. Comment cette pensée entre-t-elle dans *Questions for John*, où vous êtes présent sur scène tandis que celui auquel vous vous adressez est absent?

Ce qui me frappe dans sa pensée de la photographie, c'est qu'il était extrêmement conscient du fait qu'une photographie constitue une interruption. C'est aussi pour cela qu'il pouvait se montrer critique envers certaines photographies de la souffrance. La souffrance, elle, continue. La photographie arrête un instant et crée alors une double distance: le processus a été interrompu et, en même temps, celui qui regarde n'est pas présent à l'endroit où l'image a été prise.

C'est l'une des raisons pour lesquelles il a travaillé avec le photographe Jean Mohr à chercher une autre manière de raconter, une autre façon d'inscrire les photographies dans un texte. Il ne s'agissait pas de dire: *«ce texte signifie cette image»* ou *«cette image signifie ce texte»*. Une énergie devait circuler entre eux.

Dans mon travail, j'essaie parfois de placer une idée à côté d'une autre, presque comme deux morceaux de silence. Car lorsqu'une personne morte redevient soudain présente, cela arrive toujours au moment où l'on ne s'y attend pas. On ne peut pas commander cette présence. Elle peut surgir dans un geste banal, en entrant quelque part, en faisant quelque chose de très précis.

Les morts ne reviennent pas sur commande. Et cette idée de présence-absence est au cœur de *Questions for John*.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet
Entretien réalisé le 5 octobre 2026

Questions for John

Du 31 octobre au 8 novembre 2026 au Vidy Théâtre – Lausanne

De et avec Simon McBurney - Omar Elerian, mise en scène

Informations, réservations:
https://vidy.ch/fr/evenement/100e-anniversaire-john-berger/

(des lectures, projections de films, d'archives, podcasts accompagnent le spectacle au fil d'un programme John Berger – 100 ans à découvrir à Vidy)

* Dans ce livre singulier, paru sous le titre original *And Our Faces, My Heart, Brief as Photos*, John Berger mêle essais, fragments poétiques, observations et incursions dans la peinture de Van Gogh, Rembrandt ou Caravage, méditations philosophiques et lettres d'amour. Il interroge notre rapport au temps, à la mémoire, à l'exil et à la mort, mais aussi la force du désir et des liens humains face à l'absence. Entre réflexion politique et écriture intime, l'écrivain explore ce que signifie habiter le monde, aimer et conserver la trace de ce qui disparaît, ndr.

** *The Three Lives of Lucie Cabrol*. Créé en janvier 1994 à Manchester par la compagnie Complicité, dans une mise en scène de Simon McBurney, le spectacle adapte une nouvelle de John Berger tirée de *Pig Earth (La Cocadrille)*, premier volet de sa trilogie *Into Their Labours (Dans leur travail)*. À travers le destin d'une paysanne rejetée par les siens, il explore la dureté du monde rural, l'exclusion, l'amour et les liens entre vivants et morts. Première collaboration théâtrale majeure entre Berger et McBurney, ndr.

*** *The Vertical Line*. Créée le 4 février 1999 dans une station désaffectée du métro londonien, cette performance immersive conçue par John Berger et Simon McBurney entraîne les spectateurs trente mètres sous terre. Inspirée notamment des peintures préhistoriques de la grotte Chauvet, elle mêle voix, images, obscurité et lumière pour interroger la mémoire humaine et les origines de l'art. Berger en signe le texte et participe à la représentation aux côtés de McBurney et de l'actrice Sandra Voe, ndr.

FILTRES
Rechercher par mots-clefs
Toutes les dates
Rechercher

INFOS PRATIQUES
Simon McBurney - Complicité | Questions for John

NOS INTERVIEWS
Consulter tous les articles

Vidy Théâtre – Lausanne
En dialogue avec John Berger et les morts

INTERVIEW Simon McBurney
«John et moi parlions beaucoup de la manière dont notre époque nous a séparés des morts»
Questions for John
Du 31 octobre au 8 novembre au Vidy Théâtre – Lausanne

Le Reflet – Vevey
La carlingue des fantômes

INTERVIEW Leili Yahr
«Mais qui était-il vraiment, ce gentil grandpa? Un simple patriote, un héros, ou juste un homme qui s'était contenté d'obéir aux ordres pour bombarder des centaines, voire des milliers de civils?»
The Navigator
Les 28 et 29 octobre au Reflet, Vevey, puis en tournée romande

Théâtre Benno Besson, Yverdon-les-Bains – Casino Théâtre de Rolle
Vers Pétouchki, loin du Kremlin

INTERVIEW Yan Walther
"Il est important de rappeler que la littérature russe ou soviétique a toujours été écrite contre ou malgré le pouvoir"
Je n'ai jamais vu le Kremlin
À découvrir à Neuchâtel, Yverdon-les-Bains, Rolle et Sion, du 19 octobre au 19 novembre 2026

Théâtre Kléber-Méleau (TKM)
Omar Porras retrouve sa Vieille Dame

INTERVIEW Omar Porras
«Reprendre ce spectacle rend le constat de Dürrenmatt encore plus saisissant. Il peignait déjà une humanité dégradée, attirée par l'intérêt matériel.»
La Visite de la vieille dame
Du 22 septembre au 1er novembre 2026 au Théâtre Kléber-Méleau (TKM), Renens

© Copyright leprogramme.ch 2026 – Tous droits réservés

S'abonner à notre newsletter
Découvrez nos suggestions pour vos sorties de la quinzaine et nos dernières informations culturelles.
Entrez votre adresse e-mail ci-dessous pour être ajouté à notre liste de diffusion.
VOTRE ADRESSE EMAIL
S'INSCRIRE